

# ФРАНЦУЗСКИЙ ЯЗЫК

## Номинация «Перевод художественной литературы»

Для участия в этой номинации необходимо выполнить перевод стихотворного и прозаического текстов.

### Поэзия

**Nino Ferrer**

**Madame Robert**

<https://musify.club/track/nino-ferrer-madame-robert-10393165>

*Mon père est un homme de bien  
Il possède des magasins  
D'objets noirs et de choses carrées  
Il est sujet aux rhumes en été  
Le dimanche avec des amis  
Il fait des parties de rami  
Ils boivent le vermouth et la bière  
En parlant de Madame Robert*

*Et moi, je suis l'affreux Jojo  
Le boit-sans-soif, le téméraire  
Je fréquente des vétérinaires  
Qui viennent de la ville d'Oslo  
Je me déguise en clergyman  
Abominablement barbu  
Pour faire de l'élevage de tortues  
Je prends pension chez une vieille dame*

*Ma mère est une femme inflexible  
La forte femme de la Bible  
Elle a des robes en coton noir  
Qu'elle range dans son armoire  
Elle fait des pâtes et des gâteaux  
Elle me tricote des tricots  
Elle n'aime pas Madame Robert  
Elle a toujours été trop fière*

*Et moi, je suis l'affreux Jojo  
Je sors la nuit sans waterproof  
Je compose un opéra bouffe  
Sur la bataille de Waterloo  
Je lis mon journal dans le tramway  
Je trouve le métro détestable  
Je pilote des dirigeables*

*Sur la ligne Abidjan-Sydney*

*Mon frère n'aime pas les épinards  
Et c'est heureux pour mon frère  
Car s'il les aimait, il en mangerait  
Et il ne peut pas les supporter  
Il est de nature studieuse  
Opiniâtre et méticuleuse  
Mais il ne s'intéresse guère  
Au cas de Madame Robert*

*Et moi, je suis l'affreux Jojo  
Préposé aux chevaux-vapeur  
De l'École Anormale Inférieure  
Où je fus abrégé de philo  
Je connais le veilleur de nuit  
D'un magasin d'iniquités  
Il confectionne des objets  
En s'éclairant à la bougie  
Ma grand-mère est octogénaire  
Elle aime cultiver la terre  
Elle coupe de l'herbe, elle plante des pieux  
Elle est contente quand il pleut  
Son beau-frère avait un cousin  
Qui connaissait un Autrichien  
Dont la sœur, petite couturière  
Avait connu Madame Robert*

*Et moi je suis l'affreux Jojo  
Le dynamiteur, l'exécrable  
Je mets les coudes sur la table  
En parlant je dis des gros mots  
Je collectionne les conifères  
Les escargots, les parapluies  
Les papyrus hindoustanis  
Et je connais Madame Robert*

## Проза

**Guy de Maupassant** : Une famille. Texte publié dans Gil Blas du 3 août 1886, puis publié dans le recueil Le Horla (pp. 251-266). Il a également été repris dans La Vie populaire du 5 septembre 1886 et dans L'Intransigeant illustré du 8 janvier 1891.

Mis en ligne le 15 décembre 1997.

### Une famille

J'allais revoir mon ami Simon Radevin que je n'avais point aperçu depuis quinze ans.

Autrefois c'était mon meilleur ami, l'ami de ma pensée, celui avec qui on passe les longues soirées tranquilles et gaies, celui à qui on dit les choses intimes du cœur, pour qui on trouve, en causant doucement, les idées rares, fines, ingénieuses, délicates, nées de la sympathie même qui excite l'esprit et le met à l'aise.

Pendant bien des années nous ne nous étions guère quittés. Nous avons vécu, voyagé, songé, rêvé ensemble, aimé les mêmes choses d'un même amour, admiré les mêmes livres, compris les mêmes œuvres, frémi des mêmes sensations, et si souvent ri des mêmes êtres que nous nous comprenions complètement, rien qu'en échangeant un coup d'œil.

Puis il s'était marié. Il avait épousé tout à coup une fillette de province venue à Paris pour chercher un fiancé. Comment cette petite blondasse, maigre, aux mains niaises, aux yeux clairs et vides, à la voix fraîche et bête, pareille à cent mille poupées à marier, avait-elle cueilli ce garçon intelligent et fin ? Peut-on comprendre ces choses-là ? Il avait sans doute espéré le bonheur, lui, le bonheur simple, doux et long entre les bras d'une femme bonne, tendre et fidèle ; et il avait entrevu tout cela, dans le regard transparent de cette gamine aux cheveux pâles.

Il n'avait pas songé que l'homme actif, vivant et vibrant, se fatigue de tout dès qu'il a saisi la stupide réalité, à moins qu'il ne s'abrutisse au point de ne plus rien comprendre.

Comment allais-je le retrouver ? Toujours vif, spirituel, rieur et enthousiaste, ou bien endormi par la vie provinciale ? Un homme peut changer en quinze ans !

Le train s'arrêta dans une petite gare. Comme je descendais de wagon, un gros, très gros homme, aux joues rouges, au ventre rebondi, s'élança vers moi, les bras ouverts, en criant : « Georges. » Je l'embrassai, mais je ne l'avais pas reconnu. Puis je murmurai stupéfait : « Cristi, tu n'as pas maigri. » Il répondit en riant : « Que veux-tu ? La bonne vie ! la bonne table ! les bonnes nuits ! Manger et dormir, voilà mon existence ! »

Je le contemplai, cherchant dans cette large figure les traits aimés. L'œil seul n'avait point changé ; mais je ne retrouvais plus le regard et je me disais : « S'il est vrai que le regard est le reflet de la pensée, la pensée de cette tête-là n'est plus celle d'autrefois, celle que je connaissais si bien. »

L'œil brillait pourtant, plein de joie et d'amitié ; mais il n'avait plus cette clarté intelligente qui exprime, autant que la parole, la valeur d'un esprit.

Tout à coup, Simon me dit :

— Tiens, voici mes deux aînés.

Une fillette de quatorze ans, presque femme, et un garçon de treize ans, vêtu en collégien, s'avancèrent d'un air timide et gauche.

Je murmurai : « C'est à toi ? »

Il répondit en riant : « Mais, oui. »

— Combien en as-tu donc ?

— Cinq ! Encore trois restés à la maison !

Il avait répondu cela d'un air fier, content, presque triomphant ; et moi je me sentais saisi d'une pitié profonde, mêlée d'un vague mépris, pour ce reproducteur orgueilleux et naïf qui passait ses nuits à faire des enfants entre deux sommes, dans sa maison de province, comme un lapin dans une cage.

Je montai dans une voiture qu'il conduisait lui-même et nous voici partis à travers la ville, triste ville, somnolente et terne où rien ne remuait par les rues, sauf quelques chiens et deux ou trois bonnes. De temps en temps, un boutiquier, sur sa porte, ôtait son chapeau ; Simon rendait le salut et nommait l'homme pour me prouver sans doute qu'il connaissait tous les habitants par leur nom. La pensée me vint qu'il songeait à la députation, ce rêve de tous les enterrés de province.

On eut vite traversé la cité, et la voiture entra dans un jardin qui avait des prétentions de parc, puis s'arrêta devant une maison à tourelles qui cherchait à passer pour château.

— Voilà mon trou, disait Simon, pour obtenir un compliment.

Je répondis :

— C'est délicieux.

Sur le perron, une dame apparut, parée pour la visite, coiffée pour la visite, avec des phrases prêtes pour la visite. Ce n'était plus la fillette blonde et fade que j'avais vue à l'église quinze ans plus tôt, mais une grosse dame à falbalas et à frisons, une de ces dames sans âge, sans caractère, sans élégance, sans esprit, sans rien de ce qui constitue une femme. C'était une mère, enfin, une grosse mère banale, la pondeuse, la poulinière humaine, la machine de chair qui procréé sans autre préoccupation dans l'âme que ses enfants et son livre de cuisine.

Elle me souhaita la bienvenue et j'entrai dans le vestibule où trois mioches alignés par rang de taille semblaient placés là pour une revue comme des pompiers devant un maire.

Je dis :

— Ah ! ah ! voici les autres ?

Simon, radieux, les nomma : « Jean, Sophie et Gontran. »

La porte du salon était ouverte. J'y pénétrai et j'aperçus au fond d'un fauteuil quelque chose qui tremblotait, un homme, un vieux homme paralysé.

Mme Radevin s'avança :

— C'est mon grand-père, monsieur. Il a quatre-vingt-sept ans.

Puis elle cria dans l'oreille du vieillard trépidant :

« C'est un ami de Simon, papa. » L'ancêtre fit un effort pour me dire bonjour et il vagit : « Oua, oua, oua » en agitant sa main. Je répondis : « Vous êtes trop aimable, monsieur », et je tombai sur un siège.

Simon venait d'entrer ; il riait :

— Ah ! ah ! tu as fait la connaissance de bon papa. Il est impayable, ce vieux ; c'est la distraction des enfants. Il est gourmand, mon cher, à se faire mourir à tous les repas. Tu ne te figures point ce qu'il mangerait si on le laissait libre. Mais tu verras, tu verras. Il fait de l'œil aux plats sucrés comme si c'étaient des demoiselles. Tu n'as jamais rien rencontré de plus drôle, tu verras tout à l'heure.

Puis on me conduisit dans ma chambre, pour faire ma toilette, car l'heure du dîner approchait. J'entendais dans l'escalier un grand piétinement et je me retournai. Tous les enfants me suivaient en procession, derrière leur père, sans doute pour me faire honneur.

Ma chambre donnait sur la plaine, une plaine sans fin, toute nue, un océan d'herbes, de blés et d'avoine, sans un bouquet d'arbres ni un coteau, image saisissante et triste de la vie qu'on devait mener dans cette maison.

Une cloche sonna. C'était pour le dîner. Je descendis.

Mme Radevin prit mon bras d'un air cérémonieux et on passa dans la salle à manger. Un domestique roulait le fauteuil du vieux qui, à peine placé devant son assiette, promena sur le dessert un regard avide et curieux en tournant avec peine, d'un plat vers l'autre, sa tête branlante.

Alors Simon se frotta les mains : « Tu vas t'amuser », me dit-il. Et tous les enfants, comprenant qu'on allait me donner le spectacle de grand-papa gourmand, se mirent à rire en même temps, tandis que leur mère souriait seulement en haussant les épaules.

Radevin se mit à hurler vers le vieillard en formant porte-voix de ses mains :

— Nous avons ce soir de la crème au riz sucré.

La face ridée de l'aïeul s'illumina et il trembla plus fort de haut en bas, pour indiquer qu'il avait compris et qu'il était content.

Et on commença à dîner.

« Regarde », murmura Simon. Le grand-père n'aimait pas la soupe et refusait d'en manger. On l'y forçait, pour sa santé ; et le domestique lui enfonçait de force dans la bouche la cuiller pleine, tandis qu'il soufflait avec énergie, pour ne pas avaler le bouillon rejeté ainsi en jet d'eau sur la table et sur ses voisins.

Les petits-enfants se tordaient de joie tandis que leur père, très content, répétait : « Est-il drôle, ce vieux ? »

Et tout le long du repas on ne s'occupait que de lui. Il dévorait du regard les plats posés sur la table ; et de sa main follement agitée essayait de les saisir et de les attirer à lui. On les posait presque à portée pour voir ses efforts éperdus, son élan tremblotant vers eux, l'appel désolé de tout son être, de son œil, de sa bouche, de son nez qui les flairait. Et il bavait d'envie sur sa serviette en poussant des grognements inarticulés. Et toute la famille se réjouissait de ce supplice odieux et grotesque.

Puis on lui servait sur son assiette un tout petit morceau qu'il mangeait avec une glotonnerie fiévreuse, pour avoir plus vite autre chose.

Quand arriva le riz sucré, il eut presque une convulsion. Il gémissait de désir.

Gontran lui cria : « Vous avez trop mangé, vous n'en aurez pas. » Et on fit semblant de ne lui en point donner.

Alors il se mit à pleurer. Il pleurait en tremblant plus fort, tandis que tous les enfants riaient.

On lui apporta enfin sa part, une toute petite part ; et il fit, en mangeant la première bouchée de l'entremets, un bruit de gorge comique et glouton, et un mouvement du cou pareil à celui des canards qui avalent un morceau trop gros.

Puis, quand il eut fini, il se mit à trépigner pour en obtenir encore.

Pris de pitié devant la torture de ce Tantale attendrissant et ridicule, j'implorai pour lui : « Voyons, donne-lui encore un peu de riz ? »

Simon répondit : « Oh ! non, mon cher, s'il mangeait trop, à son âge, ça pourrait lui faire mal. »

Je me tus, rêvant sur cette parole. Ô morale, ô logique, ô sagesse ! À son âge ! Donc, on le privait du seul plaisir qu'il pouvait encore goûter, par souci de sa santé ! Sa santé ! qu'en ferait-il, ce débris inerte et tremblotant ? On ménageait ses jours, comme on dit ? Ses jours ? Combien de jours, dix, vingt, cinquante ou cent ? Pourquoi ? Pour lui ? ou pour conserver plus longtemps à la famille le spectacle de sa gourmandise impuissante ?

Il n'avait plus rien à faire en cette vie, plus rien. Un seul désir lui restait, une seule joie ; pourquoi ne pas lui donner entièrement cette joie dernière, la lui donner jusqu'à ce qu'il en mourût ?

Puis, après une longue partie de cartes, je montai dans ma chambre pour me coucher : j'étais triste, triste, triste !

Et je me mis à ma fenêtre. On n'entendait rien au-dehors qu'un très léger, très doux, très joli gazouillement d'oiseau dans un arbre, quelque part. Cet oiseau devait chanter ainsi, à voix basse, dans la nuit, pour bercer sa femelle endormie sur ses œufs.

Et je pensai aux cinq enfants de mon pauvre ami, qui devait ronfler maintenant aux côtés de sa vilaine femme.

3 août 1886

## Номинация «Перевод текстов общественно-политической тематики»

### LES FAMILLES FRANÇAISES D'AUJOURD'HUI

Le Haut Conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge, à la demande du secrétaire d'État chargé de l'enfance et des familles, Adrien Taquet, établit un rapport sur les familles d'aujourd'hui et les problématiques auxquelles elles sont susceptibles de faire face. Ce panorama propose un portrait détaillé des familles contemporaines dans leur diversité, en portant une attention particulière à quatre situations familiales : les familles nombreuses, les familles recomposées, les familles monoparentales et les familles homoparentales. Enfin, le HCFEA identifie les difficultés spécifiques auxquelles elles sont susceptibles de faire face, et avance un ensemble de propositions pour y remédier.

Ce rapport revient dans un premier lieu sur les principales évolutions ayant eu un impact sur les formes familiales : baisse des naissances et de la fécondité ces dernières années ; diversification des formes d'union et recul du modèle dominant de la vie en couple ; progression des séparations ; enfin, décohabitation plus tardive des grands enfants. Cependant, et malgré une plus grande diversité des situations familiales, le couple de parents vivant avec ses seuls enfants reste la forme dominante : deux familles avec au moins un enfant mineur sur trois sont dans cette situation. 68 % des enfants vivent avec leurs deux parents au domicile, éventuellement avec des frères et sœurs qui sont les enfants du même couple parental.

Focus sur quatre types de situations familiales

Le HCFEA propose un focus sur quatre types de situations familiales et sur les difficultés spécifiques auxquelles elles sont susceptibles de faire face.

Les familles monoparentales occupent une place importante au sein des familles avec enfant(s) aujourd'hui : quasiment une famille sur quatre est monoparentale et un enfant mineur sur cinq vit avec un parent isolé. La part des familles monoparentales augmente depuis 30 ans, mais la progression s'est ralentie ces dernières années. Les conditions de vie de ces familles sont en moyenne plus difficiles, vis-à-vis du logement comme de l'emploi. Les mères seules en particulier sont moins souvent en emploi que les mères en couple. Le niveau de vie des familles monoparentales est inférieur en moyenne de 35 % par rapport aux familles avec deux parents et leur taux de pauvreté atteint 40 %.

Les familles recomposées (qui comprennent un couple et au moins un enfant né d'une union précédente de l'un des conjoints) restent très minoritaires parmi les configurations familiales existantes (9 %). Seuls 11 % des enfants mineurs vivent dans une famille recomposée en 2020. La part de ces familles reste stable depuis une

vingtaine d'années. Ces familles ont en moyenne plus d'enfants vivant au domicile que les autres familles. Les adultes appartiennent à des catégories sociales moins favorisées que les autres parents en couple. De ce fait, ces familles ont un niveau de vie inférieur à celui des autres couples avec enfants.

Si les caractéristiques des familles nombreuses (trois enfants ou plus) ont évolué ces dernières années, ce modèle familial est de moins en moins représenté. La diminution s'est concentrée sur les tailles de familles les plus élevées. En quarante ans, la proportion des familles ayant au moins quatre enfants de moins de 25 ans est ainsi passée de 8,1 % à 4,5 %. En 2020, 21 % des familles ont trois enfants ou plus et un tiers des enfants vit dans une famille nombreuse. Les familles nombreuses sont surreprésentées au sein des classes populaires et parmi les moins diplômées.

Les personnes en couple de même sexe, enfin, s'il est difficile d'estimer leur nombre, affichent des profils différents de ceux des autres couples : plus jeunes, elles sont en moyenne plus diplômées, et résident dans ou près des grands pôles urbains. Vivant moins fréquemment dans un seul et même logement, moins souvent mariées ou pacsées, elles se séparent plus souvent que les couples de sexe différent. 14 % des couples de même sexe vivent avec des enfants à domicile. Environ 31 000 enfants vivent dans une famille homoparentale.

#### Propositions du HCFEA

Ce rapport avance un ensemble de propositions pour remédier aux difficultés spécifiques auxquelles peuvent faire face ces différentes configurations familiales.

Outre une meilleure connaissance nécessaire de ces formes familiales, en particulier concernant les familles homoparentales et les ruptures de couples avec enfants mineurs, le HCFEA propose plusieurs pistes pour répondre aux insuffisances des dispositifs de politiques publiques : réformer le CMG « assistantes maternelles » ; favoriser l'insertion professionnelle des parents isolés ; revoir les modalités de prise en compte des pensions alimentaires dans le droit fiscal et social ; étendre le « partage » des prestations en cas de résidence alternée ; faciliter les démarches quotidiennes pour les beaux-parents ; supprimer la condition d'isolement pour le versement de l'ASF ; enfin, améliorer les dispositifs pour les parents de jumeaux et triplés avec de jeunes enfants.

## Номинация «Перевод текстов экономической тематики»

### LA FAMILLE AU MIROIR DE L'ECONOMIE

Longtemps, l'interprétation dominante de l'argent fut celle d'une monnaie de marché. C'est en termes économiques que l'on définit ses fonctions, ses caractéristiques et sa circulation. Depuis les années 1980 surtout, nombre de travaux en sciences humaines et sociales ont montré qu'au-delà de ses caractéristiques purement quantitatives, l'argent comporte des dimensions sociales et culturelles. Ce numéro de Recherches familiales ne s'interroge pas sur la monnaie du marché, mais bien sur la monnaie de la famille. À l'instar de Marcel Mauss qui observait au début du XXe siècle que l'argent était essentiellement un fait social, nous avons souhaité rassembler les résultats d'études portant sur l'argent en tant que fait familial. On a parlé de la vie sociale de l'argent, mais qu'en est-il de sa vie familiale ? Quelles en sont les particularités ? En quoi l'argent familial se distingue-t-il de l'argent du marché ? En quoi les logiques économiques influencent-elles la vie familiale et, inversement, en quoi la vie de famille imprègne-t-elle la circulation et la signification accordée à l'argent ?

#### ◀ L'économie de la famille

Ces questions peuvent être abordées sous différents angles. Ainsi, l'intérêt peut se porter sur l'économie de la famille et son fonctionnement. Il s'agit alors d'analyser les pratiques relatives à l'argent comme les affectations budgétaires, les organisations financières des ménages, les rôles économiques de chacun ou encore la gestion du quotidien familial. L'approche peut être longitudinale, en montrant par exemple comment le fonctionnement financier s'élabore et évolue durant l'histoire familiale ; ou encore en dévoilant les conséquences de certains événements, comme la mise en ménage, l'arrivée des enfants, une séparation ou un décès, sur l'économie familiale. A contrario, l'on peut aussi étudier la manière dont l'argent, son usage ou sa perception, affecte la vie de la famille et les relations entre ses membres. L'approche peut aussi être comparative, par exemple en mettant en évidence la spécificité des fonctionnements économiques des ménages selon leur niveau social, leurs revenus, ou encore selon l'appartenance sexuelle ou culturelle de ses membres.

#### ◀ La circulation de l'argent

Une autre dimension de l'économie familiale à explorer concerne la circulation de l'argent entre les membres de la famille. Celle-ci peut prendre différentes formes et significations selon la nature du lien entre les acteurs (reliés par des liens conjugaux ou générationnels), les périodes de la vie ou encore l'histoire familiale : argent de poche, héritage et transmission, transferts transnationaux, entraide, prêt ou don. De quelles nature, direction, fréquence et intensité sont les flux financiers familiaux ? Quels sont les règles implicites et explicites, les coutumes et les rites qui régissent cette circulation ? S'interroger sur les règles et les normes familiales en matière financière permet également de questionner des concepts économiques, par exemple ceux de valeurs, de coûts, d'utilité ou de rationalité. L'argent prend-il valeur de lien lorsqu'il circule dans la famille ? Quand sépare-t-il ? Quand unit-il ? Dans les activités économiques suscitées par certains événements familiaux comme les naissances, baptêmes, mariages, enterrements, l'on peut lire des formes de rationalité qui sont loin de la rationalité purement matérialiste, égocentrée et utilitariste de l'homo oeconomicus : quelles sont-elles ? Comment les comprendre ?

#### ◀ Argent, statuts et liens familiaux

En ce sens, au-delà de sa matérialité, la circulation de l'argent au sein de la sphère familiale est à la fois révélatrice et constitutive du lien et des statuts familiaux. Autrement dit, si l'argent, ses

usages et ses représentations peuvent être définis et redéfinis par des réseaux et des relations sociales et familiales, ils peuvent aussi contribuer à les définir et redéfinir. Que dit l'argent des relations nouées par les époux, les concubins ou les partenaires ? Que dit-il des relations au sein des familles recomposées et de celles maintenues entre des conjoints séparés ou divorcés ? Qu'implique donc la circulation d'argent entre donateur et donataire en termes de relations de pouvoir, de solidarité ou d'amour ? Quels sont les enjeux monétaires, mais aussi statutaires, identitaires, sociaux, moraux, relationnels et émotionnels de la circulation de l'argent ? Ces questions peuvent par exemple être appréhendées selon des dimensions intergénérationnelles, interculturelles, intergenres ou interpersonnelles.

#### ◀ L'encastrement social de l'économie familiale

Ces questions nous amènent à suggérer une approche complémentaire de l'articulation entre famille et argent : celle de l'imbrication ou de « l'encastrement » social de l'économie familiale. L'exemple de l'encastrement entre famille et économie le plus évident est celui de l'entreprise familiale, mais il en existe d'autres comme lorsque les conjoints ou les parents et les enfants sont partenaires professionnels ou employeurs les uns des autres. Comment ceux-ci gèrent-ils, articulent-ils ou différencient-ils ces relations ? On peut aussi suggérer d'aller au-delà du décloisonnement des sphères de l'économie et de la famille pour intégrer dans l'analyse l'ensemble des biens, des services, des émotions et des sentiments qui circulent dans la sphère familiale. Alors que dans la sphère publique, l'argent est considéré comme un facilitateur d'échanges, qu'en est-il dans la sphère privée ? Comment les familles gèrent-elles des échanges, des pratiques et des relations qui, dans les sociétés occidentales, semblent de plus en plus monétarisées ou financiarisées ? Comment gèrent-elles ces logiques, celles du marché et celles du privé, qui sont a priori perçues comme antagonistes ? Quelle est la convertibilité ou la fongibilité de l'argent dans la sphère privée ? S'il semble moralement condamnable (ou du moins suspect) de fonder une relation conjugale sur un échange entre, par exemple, bien-être matériel d'un côté, jeunesse et beauté de l'autre, pourquoi est-il au contraire appréciable qu'un enfant réponde par de la gratitude à un versement d'argent ?

#### ◀ L'argent comme objet de sentiments

D'ailleurs, la question du sentiment (et du ressentiment) lié à la circulation de l'argent dans la famille peut constituer un point singulier à traiter, car il est transversal à toutes les dimensions suggérées dans cette introduction. Il permettrait par exemple de développer la constitution du sens de la dette au sein des familles : comment circulent la confiance et la suspicion, la gratitude et la jalousie, ou encore comment se recomposent les hiérarchies symboliques (aîné/cadet ; garçon/fille...).

#### ◀ L'économie familiale : droit et État-providence

Cela nous amène à suggérer une dernière piste qui est celle de l'économie familiale dans le droit des États occidentaux. En effet, en soutenant jusqu'à récemment le modèle conjugal du pourvoyeur financier et de la pourvoyeuse de soins, le Code civil a contribué à encadrer et institutionnaliser ce type d'échange conjugal entre services d'un côté et soutien financier de l'autre. On peut retrouver d'autres exemples dans le droit comme l'obligation d'entretien des parents envers les enfants et inversement. Une perspective plus macrosociale peut avoir pour ambition de dresser un état des lieux de la situation économique ou financière des familles ou encore de traiter du cadre général dans lequel l'économie familiale se construit. La régulation de la circulation monétaire intrafamiliale par la puissance publique en constitue un aspect. Les encadrements juridiques et légaux des dons, des successions, des obligations alimentaires, ou encore la fiscalité ou les

allocations familiales rendent compte d'une conception normative de la famille qui a des conséquences sur les pratiques financières. Plus généralement, on peut se questionner sur les effets du contexte culturel, institutionnel, législatif, politique et social sur l'économie de la famille. Si l'on se place du point de vue des acteurs familiaux, c'est leur compréhension de ce contexte, leurs relations avec les institutions ou encore la manière dont ils traduisent les messages institutionnels en pratiques qui peuvent être mis en évidence.

#### ◀ L'argent comme acteur de la vie familiale

Outil, but ou moyen, héritage ou investissement, régulateur, facilitateur ou au contraire annihilateur, l'argent est un acteur central de la vie familiale. L'argent révèle et constitue l'intime des familles. Il permet d'en retracer le passé, d'analyser le présent et d'envisager le futur. Conçu pour circuler, pour faciliter les échanges ou pour être thésaurisé, il apparaît dans toutes les sphères de la vie familiale et à toutes les étapes de la vie, du premier cadeau de naissance au financement de l'enterrement. L'argent a un cours, un « taux de change », une valeur, des significations, des usages et des formes qui sont propres aux relations familiales et qui varient également selon les sphères de la vie familiale. Facteur d'intégration ou de désintégration, révélateur de solidarité ou de pouvoir, créateur d'égalité ou d'inégalité, il est vecteur d'enjeux politiques, identitaires, statutaires et symboliques. Son analyse requiert de tenir compte du contexte, de la temporalité, des pratiques, des acteurs, de leurs interactions et de la relation qu'ils entretiennent.